



HAL
open science

Sénégal France USA : Anciens et nouveaux commerces triangulaires

Myriam Odile Blin

► **To cite this version:**

Myriam Odile Blin. Sénégal France USA : Anciens et nouveaux commerces triangulaires. Bras de fer et brassages, 2017. hal-02364372

HAL Id: hal-02364372

<https://hal.science/hal-02364372>

Submitted on 14 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sénégal France USA :

Anciens et nouveaux commerces triangulaires

« J'écris en présence de toutes les langues du monde »

Edouard Glissant

« Je suis africain. Pour moi l'Afrique est le centre du monde. Les Etats Unis, l'Europe, c'est la périphérie pour moi. »

Oumane Sembène¹

1- Introduction : du post colonial à la mondialisation

La réflexion offerte ici propose une description des déplacements des rapports de force, des rapports de sens et des rapports de langues que la culture sénégalaise dans ses relations avec la France connaît depuis quelques années. Elle prend en compte à la fois le rapport horizontal de rivalité entre les pouvoirs post coloniaux et celui, vertical, de la domination coloniale et post coloniale. Ces mutations signalent le déclin de l' « empire français », en Afrique, et l'importance de plus en plus grande de l'influence américaine dans ce contexte. La culture et la politique suivent ici le même chemin. Ce déclin est à intégrer dans celui de la vieille Europe que Raphaël Liogier décrit en ces termes « le continent européen ...est destitué par son propre universalisme, voué à redevenir une partie du globe comme les autres et peut-être moins importante que certaines autres... »².

De nouveaux modèles de pensée, afropolitanisme³, panafricanisme transnational, « imperial history », co-colonialismes⁴, concurrencent les anciens paradigmes de la négritude aussi bien que des « post colonial studies ». Réfléchir les situations culturelles en Afrique de l'Ouest francophone et en particulier au Sénégal⁵, au prisme du trans-colonial et de la mondialisation, constitue donc l'un des enjeux de ces propos. Ceci oblige à considérer différemment le vieux couple franco sénégalais toujours tiraillé entre amour et ressentiment, haine et résilience, et dont le destin, indissolublement coulé dans une matrice linguistique commune, est traversé

¹ Sembène Ousmane, *Imagining Alternatives in Film and Fiction*, Oxford, James Currey, 2000. (p. 228)

² Liogier Raphaël, *le complexe de Suez, le vrai déclin français et du continent européen*, Paris le bord de l'eau, coll. Documents, 2015 .

³ concept que l'on doit à Achille Mbembé, voir : *Sortir de la grande nuit, essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, la découverte, 2010.

⁴ Voir Joubert Claire, dir. *Le post colonial comparé, anglophonie, francophonie*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2015. Cette auteur explique ici l'essor de ces différents paradigmes.

⁵La réflexion passera parfois de l'exemple sénégalais à l'ensemble de la création intellectuelle et artistique de l'Afrique noire francophone. Pour les arts plastiques par exemple Dakar reste la capitale africaine des arts. Et pour ce qui concerne la production intellectuelle, ou littéraire, les sénégalais ont tendance eux mêmes à se penser à travers ce collectif international.

aujourd'hui par les vents Atlantiques. Nombre d'individus diasporiques partagent leur temps entre différents territoires et leur identité entre le pays d'avant et le pays d'après la migration, ne se retrouvant alors vraiment ni dans l'un, ni dans l'autre. C'est le cas de beaucoup de sénégalais. Le vieux couple franco sénégalais fait face désormais aux mouvements de la mondialisation culturelle et au géant anglo-américain qui relèguent le Sénégal comme la France à l'état de minorités culturelles. Dans ce contexte, des identités cosmopolites tirent leur épingle du jeu, car elles ne s'inscrivent plus dans les territoires mais dans les mouvements d'une pensée transnationale.

2 - Raw material company : un signe des temps mondialisés au Sénégal

La création du centre d'art Raw material company, à Dakar, la personnalité et l'itinéraire de Koyo Kouoh sa fondatrice⁶, offrent un exemple emblématique de ce qui se trame d'ouverture à d'autres vents du monde, dans l'évolution de la scène artistique dakaroise et la tentative de sortie de l'« empire francophone ».

On peut traduire Raw material company en français par « La Compagnie des Matières Premières ». Koyoh Kouoh explique : « Raw en anglais c'est brut, mais en wolof ce mot a aussi un sens : ça veut dire pionnier. C'était important également qu'il n'y ait pas le mot art ». Le mot « company » pour Koyoh Kuoh, évoque à la fois l'idée du collectif et de l'entrepreneuriat. On constate encore que le titre renvoie au destin du continent africain. Celui-ci, depuis des siècles, est pillé de ses ressources : humaines (traite négrière), matières premières : pétrole, or, minerais et récemment coltran (Congo), enfin fuite des cerveaux, et alimente l'occident en énergies diverses nécessaires à son développement économique et au maintien de son niveau de vie ...Mais cette signification en cache une autre : l'expression évoque « le gisement de talents artistiques du continent africain »⁷, qui constituent également une matière première à exploiter sur le marché mondial des arts et des industries culturelles toujours en quête de nouvelles valeurs. Enfin une dernière explication, et ce n'est pas la moins significative, doit être donnée à ce titre : exprimé en anglais, il annonce la couleur : le français n'est pas, ou n'est plus, la seule langue de la culture savante à Dakar. Plus précisément, c'est en établissant une connexion entre le wolof et l'anglais qu'une nouvelle réalité trouve à s'exprimer. (On n'évoque pas ici la variété des langues nationales parlées au Sénégal outre le wolof, le pulhar, le sérère, le diola, etc ...qui sont aussi bien entendu des langues d'expression des cultures nationales et africaines comme l'explique bien Souleymane Bachir Diagne par exemple...C'est un autre sujet). Situé dans le quartier de Sicap-Amitié-2, central, historiquement de peuplement sénégalais et non pas franco colonial, Raw material company concurrence un temps la suprématie de l'Institut Français en matière d'animation artistique, de conférences, de rencontres et

⁶ Koyo Kouoh a été interviewée à plusieurs reprises à Dakar, entre 2011 et 2013, et on a suivi ses activités sur deux ou trois ans, entre autres le colloque tenu à Dakar, en janvier 2012, sur l'état des institutions et centres d'art en Afrique.

⁷ RAW MATERIAL COMPANY : **Matière à voir et réfléchir** Érika Nimis

See more at: <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10977#sthash.3Zufnurm.dpuf>

http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/10/30/koyo-kouoh-ambitieuse-et-influente__

d'expositions régulières. Plus, il propose aux artistes africains et sénégalais une scène de qualité, très engagée, et d'audience internationale, alternative à l'institut français. Tout en gérant son centre, en 2013, Koyoh Kouoh intervient pour ICI, l'Independent Curators International, sponsorisé par le New York state Council for the arts et the New York city for cultural affairs. Elle exportera aussi une de ses expositions avec ses artistes, dont Kahn Sy, en Chine.

Lors de la Biennale de Dakar en 2014, Raw Material Company montre une exposition collective sur le thème de l'homo sexualité. Koyoh Kouoh, en avance sur les mentalités sénégalaises, est ensuite contrainte de fermer les portes du centre car le thème de l'homosexualité suscite un vrai scandale dans les médias et la société sénégalaise. Le lieu est loué depuis à différents partenaires. Mais Koyo Kouoh continue sa carrière internationale : en 2015 et 2016 elle organise des expositions en Irlande et à Moscou, après avoir été curatrice pour la célèbre Contemporary Art Fair de Londres et New York, tout en continuant à vivre entre Dakar et Bâle. L'intrépide curatrice n'a cependant pas renoncé à revenir exercer ses talents à Dakar, confie-t-elle à ses proches.

Le Centre Culturel Français, ou CCF, Léopold Sédar Senghor, désormais institut français, est implanté, en revanche, en plein centre de Dakar plateau, l'ancien quartier colonial de Dakar. Depuis quelques années, les contrôles de sécurité à l'accueil se sont renforcés, manifestant la montée des mesures de sécurité imposées par les autorités françaises. Comme un bastion militaire à maintenir en milieu hostile, il relègue l'image des rencontres festives et spontanées aux souvenirs fanés. Ce phénomène touche à son paroxysme au centre culturel français de Nouakchott en Mauritanie, avec son environnement de barbelés, et son allure de forteresse bien gardée. Nous sommes là en république islamique. Revenons à Dakar et à son CCF : une extension du centre rue Parchappe abrite désormais la galerie d'art « Le manège » entièrement dédiée aux expositions, qui a donc gagné en importance. Le CCF regroupe aussi dans ses locaux l'alliance française et jouxte plus ou moins les locaux de l'ambassade et du consulat, bête noire des candidats au visa. La clientèle du CCF est celle des expatriés européens et de la bourgeoisie locale francophile. Les pieux musulmans qui fréquentent les mosquées voisines et sont abonnés aux cinq prières n'y mettent jamais les pieds : à chacun ses rituels. Si différents centres culturels, tels que Douta Seck et des galeries d'art comme la galerie nationale et d'autres dans Dakar proposent aussi expositions et manifestations artistiques, le centre Léopold Sédar Senghor et sa galerie le Manège ont, un certain temps, proposé les expositions d'art contemporain les plus professionnelles à Dakar, si l'on excepte bien entendu la biennale internationale de Dak'art, plus grosse manifestation artistique de ce type de tout le continent, mais épisodique, ou le Festival Mondial des Arts Nègres, première et seconde édition, en 1966 et 2010. Le centre culturel français n'avait donc quasiment pas d'égal dans Dakar avant l'apparition de Raw Material Company, en matière d'animation artistique et culturelle.

Centre Culturel Français Léopold Sédar Senghor, Raw Material Company, les univers de sens rattachés à ces deux intitulés s'opposent frontalement et c'est bien ainsi que l'a voulu la créatrice de Raw material company. Koyo Kouoh, d'origine camerounaise, ne cache pas son souhait de battre en brèche l'influence française sur la scène artistique sénégalaise et de déboulonner le mastodonte, le centre

culturel français, de son piédestal, institution représentative pour certains de la main mise post coloniale sur la vie artistique sénégalaise et africaine.

L'inauguration de Raw Material Company a lieu en avril 2011 avec l'exposition « Oil Rich Niger Delta » du photographe nigérian George Osodi: on souhaite y mettre en exergue le "paradoxe propre au continent africain : la richesse des matières premières face à la pauvreté des populations directement concernées"⁸. Et le titre est encore en Anglais.

Total, la compagnie d'exploitation pétrolière française, est très implantée en Afrique francophone. C'est aussi l'un des principaux mécènes pour l'art contemporain africain. C'est enfin l'une des principales sociétés exploitant le pétrole d'Afrique. Le clin d'œil n'a rien de fortuit...bien au contraire.

Un nombre d'artistes sénégalais non négligeable exprime en privé une volonté de ne pas se soumettre à la tutelle française que représente pour eux le fait d'être exposé par la galerie Le manège, ou supporté par le CCF. Certains créateurs comme le cinéaste William Ousmane Mbaye n'hésitent pas, pour leur part, à faire ressortir des limbes de l'histoire le personnage d'Omar Blondin, activiste mort dans les prisons de Léopold Sédar Senghor. Dénonciation donc également de Léopold Sédar Senghor, le créateur éponyme de la francophonie. Un front artistique et intellectuel anti senghorien et anti main mise française ou francophone sur l'art et la culture au Sénégal se manifeste ainsi. Il n'est pas nouveau, certes, puisque Cheikh Anta Diop était le contemporain de Senghor, mais il prend de nouvelles formes aujourd'hui et s'accompagne désormais d'une attirance pour les USA et la Grande Bretagne dont l'histoire impérialiste est non moins cruelle, mais elle à l'immense avantage, vue d'ici, de s'être jouée sur d'autres territoires que dans l'OAF. Et, comme l'indique Boubacar Boris Diop⁹, écrivain et journaliste sénégalais, si la France est intervenue militairement plus de 40 fois en Afrique, depuis les indépendances, l'Angleterre elle, n'y est jamais intervenue, à la même période.

De nombreux autres partenariats culturels ont vu le jour au Sénégal, avec le Brésil, à la nombreuse diaspora africaine, l'Allemagne avec les actions du Goethe Institute, l'Espagne avec l'institut Cervantes, la Chine, dont les délégations de plus en plus nombreuses viennent aux manifestations artistiques du Sénégal telles que la biennale, et bien sûr les autres pays d'Afrique.

De moins en moins, qu'il s'agisse d'arts plastiques et de culture, ou d'économie, la France ne conserve une situation de monopole dans les échanges avec la nation sénégalaise. Et quelles que soient les critiques que l'on peut apporter au gouvernement Wade, celui ci a œuvré au long terme à cette prise d'autonomie, au moins aux niveaux économique et militaire, avec l'ancienne tutelle coloniale. Lors de l'ouverture du FESMAN de 2010, de façon symbolique, le président Wade s'est exprimé quelques minutes, en particulier à l'adresse des jeunes, en anglais.

⁸ idem. Koyo Kouoh a un itinéraire de commissaire d'expositions internationale . 1:54 *Contemporary African Art Fair*, à Londres, co commissaire pour documenta 12, à Kassel en 2007, et du documenta 13, en 2012. En 2010, co-commissaire à Bruxelles de l'exposition Géo-graphics commissaire associée pour le SUD (Salon Urbain de Douala).

⁹ Propos recueilli lors d'un entretien à Dakar avec l'écrivain.

3- Les rendez vous ratés entre la France et le Sénégal

Pourquoi les USA et la langue anglaise exercent-ils une attractivité de plus en plus importante sur le Sénégal au détriment de la France et de sa langue offerte « en partage » selon la phraséologie francophone ?...La nation des droits de l'homme, qui a verrouillé les sésames de la reconnaissance académique ou artistique pendant trop longtemps aux artistes et intellectuels africains sur son territoire, ne doit pas s'étonner qu'on se détourne d'elle au profit du pays des Yankies. Et si la France reçoit chez elle ces créateurs et intellectuels africains, le plus souvent elle les ignore, voire les méprise, pendant que l'Amérique les accueille avec faste. Il en va de même pour les migrants anonymes pour qui le rêve américain devient une réalité alors que le mirage de l'intégration en France ne cesse d'apporter son lot de désenchantements.

De nombreux plasticiens sénégalais sont donc passés sous silence en France, ignorés des institutions, absents du marché, absents de la littérature critique. Ce phénomène est ancien et se perpétue avec les dernières générations.

Le peintre originaire de Saint Louis du Sénégal, Iba Ndiaye, est considéré comme un des maîtres de la peinture africaine du XXème siècle. Marié avec Francine Ndiaye, une française, il a vécu la majorité de sa vie en France à l'âge adulte. Il est rappelé par Senghor lors de la création de l'Ecole nationale d'art de Dakar mais revient assez vite en France car il est peu en phase avec les principes de l'école de Dakar et la volonté d'instaurer un art « naïf » africain, lui qui cultive une connaissance de l'histoire artistique et des esthétiques très large...et passe beaucoup de son temps à observer les œuvres des musées européens et principalement parisiens. En Europe, ce n'est qu'à Munich, au musée d'ethnologie, et à la Haye que de grandes expositions individuelles lui sont consacrées en 1987 et 1996. Iba Ndiaye est également exposé aux USA. Le Sénégal lui consacre une grande exposition rétrospective au printemps 2008, quelques mois avant sa mort, en octobre de la même année. Les plus grands spécialistes américains de l'art contemporain africain tels qu' Okwui Eneser et Salah Hassan contribuent à la lecture critique de son oeuvre et le consacrent comme l'un des plus grands. Comment expliquer un tel oubli de ce peintre franco sénégalais de la part des institutions culturelles françaises et théoriciens de l'art en France ? Ce rendez vous raté entre les artistes sénégalais et la France, n'est que le premier d'une longue liste. Et pourtant combien d'artistes étrangers s'exilèrent en France dans la première moitié du XXème siècle, y rencontrèrent la gloire et firent alors de Paris la capitale mondiale des arts ? Mais ceux là n'étaient pas noirs....

Viyé Diba¹⁰, talentueux artiste sénégalais, performeur et installationniste, infatigable animateur de la réflexion sur les arts et l'urbanisme dans son pays, a poursuivi ses études à Nice. De nombreux collectionneurs américains lui achètent des oeuvres et il est également en lien régulier avec des institutions américaines. Mais mis à part une participation à une exposition collective à Toulouse, son oeuvre n'a pas non plus été valorisée dans le monde de l'art de la métropole.

¹⁰ Pour une analyse de la production artistique de cet artiste, voir Blin Myriam Odile, « des objets et des hommes, de Dakar et du monde », in Poblété Pablo, 116 poètes d'un autre monde pour la défense de l'écosystème planétaire. , Paris éditions Unicité, 2013.

Quant à Ndary Lo¹¹, si la fondation Blachère, basée à Apt, fondation privée dédiée à l'art africain, ne lui avait donné une place de choix dans ses collections et expositions, il serait également invisible en France, bien qu'étant reconnu comme l'un des quatre grands artistes sénégalais d'aujourd'hui. On pourrait multiplier les exemples à l'infini et le cas d'Ousmane Sow ne doit pas faire illusion : c'est l'exception qui confirme la règle.

Pourrait-on supposer que les arts plastiques sont le parent pauvre et qu'il en va autrement dans d'autres disciplines artistiques ? Malheureusement, il est à craindre que non. Mariama Ba et Aminata Sow Fall¹², femmes écrivains de la première heure n'ont pas obtenu de reconnaissance significative en France... et la seconde, qui a créé un centre de réflexion international à Saint Louis du Sénégal, le CIRLAC, est souvent reçue et décorée par des universités et institutions américaines et européennes non françaises. Seule, la toute dernière génération d'écrivains sénégalais est un peu plus présente dans les instances de consécration française, ainsi de Felwine Saar¹³ et Fatou Diome souvent invités dans les médias et les salons de littérature en métropole. Mais Marie Ndiaye, souvent présentée comme sénégalaise, et qui a reçu le prix Fémina en 2001 et le prix Goncourt en 2009, est une écrivain française née en France qui n'a connu ni son père sénégalais, ni le Sénégal, où elle est très peu allée. Les grands prix littéraires vont donc prioritairement aux auteurs français et non pas francophones, Marie Ndiaye étant française. La lauréate a de plus quitté la France avec sa famille pour vivre à Berlin, expliquant son geste par l'antipathie que lui inspire le président Sarkozy, au pouvoir lors de l'obtention de ses prix. Notons cependant qu'un tournant significatif s'opère dans le monde littéraire français en 2007 avec 5 prix décernés à des francophones non français.

De nombreux intellectuels africains francophones migrent désormais vers les USA, et leurs prestigieuses universités, Souleymane Bachir Diagne, Ousmane Kane, Mamadou Diouf, pour le Sénégal, Manthiah Diawara, également francophone, puisque malien, Achille Mbembé, venu du Cameroun, et rejoignent leurs confrères africains anglophones Salah Hassan, soudanais, Okwui Enwesor, nigérian pour constituer avec d'autres, la nouvelle élite intellectuelle africaine américaine de la diaspora noire. Paris n'est plus le lieu de production de la pensée africaine comme au temps d'Alioune Diop, Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire.

Christine Eyené, quant à elle, théoricienne de l'art et commissaire d'expositions quitte Paris pour Londres où elle considère plus aisé de travailler à la valorisation des arts africains et de s'épanouir.

Ousmane Kane, rencontré dans un colloque à Paris et à qui on demandait pourquoi les intellectuels sénégalais partent désormais vers les USA, donna une réponse très simple : « Citez moi une université en France où vous avez deux professeurs sénégalais ? ».

Il faudrait encore ajouter à la liste des africains et caraïbéens boudés, Maryse Condé, Valentin Mudimbé et Edouard Glissant, qui, bien que français ou

¹¹ Idem

¹² voir son portrait biographique dans Tamba Moustapha, Blin Myriam Odile : 50 ans de cultures noires au Sénégal, 1960-2010, Paris, L'harmattan, 2014.

¹³ idem

francophones, et qu'on peut assimiler au courant des post colonial studies, assez mal reçu en France, (y compris lorsque la critique coloniale vient de philosophes autochtones comme Jean Paul Sartre) ne trouvent refuge, reconnaissance et consécration qu'aux USA.

Comme l'explique bien Achille Mbembe, « entre 1980 et 1995, une génération d'universitaires formés dans les institutions françaises, et composée en très grande partie de citoyens français « de couleur » et de ressortissants de minorités issues des anciennes possessions coloniales, commence à tirer les conséquences de cet hiver culturel et intellectuel. En butte au « monocolorisme » et au système mandarin et bureaucratique en vigueur dans les universités et les centres de recherche, ils émigrent aux Etats unis où, qu'il s'agisse de linguistic turn, du self réflexif moment en anthropologie, de la critique féministe et des critical race studies, une véritable effervescence saisit les humanités et les sciences sociales. »¹⁴

Achille Mbembé parle encore, à la suite de Daniel Rivet, d'une ségrégation, dans le monde scientifique, en France, entre les discours et savoirs concernant les mondes anciennement colonisés et les discours et savoirs sur l'hexagone ou l'Europe, ...discriminations et cantonnements que l'on retrouve encore dans le monde de l'édition.

Si, en 2016, le collègue de France rend hommage à la pensée noire en attribuant un cycle de conférences à Alain Mabanckou qui organise une journée « Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui », le 2 mai, n'est-il pas un peu tard ? Mabanckou, Bachir Diagne et Mbembe, les trois personnalités phares de la manifestation, sont professeurs dans les universités américaines bien que tous les trois issus de pays francophones.

Le constat de Mamadou Diouf est tout aussi amer que celui de ses confrères : « Quand j'ai terminé mes études, c'était presque impossible pour un Africain non Français de trouver un poste en France, où prévaut un système de fonctionnaires qui ne peut pas s'accommoder des Africains pour des raisons purement idéologiques : ces derniers sont vus dans une logique coloniale, traités avec condescendance et cette idée qu'ils ne sont pas capables de produire du savoir, y compris sur eux-mêmes ! Dans ces conditions, il était très difficile de trouver sa place. Et même dans ce cas, la grande question aurait été de savoir pour y faire quoi... »...« Les universités américaines accèdent à vos demandes lorsqu'elles vous considèrent comme suffisamment attractif et important...J'ai été traité sur un pied d'égalité, selon les règles qui prévalent pour tout Américain. En comparaison, la France n'a pas les ressources d'une telle politique, ni matérielles ni intellectuelles, car elle n'arrive pas à se décoloniser. »¹⁵

Un dernier témoignage :

Papa Mody Ndiaye, enseignant à l'Ecole polytechnique de Thiès, raconte:

«J'ai cinq collègues universitaires qui ont juré de ne plus jamais mettre les pieds en France à cause des conditions d'obtention des visas. Maintenant, ils se tournent vers

¹⁴ Mbembé Achille, Sortir de la grande nuit, essai sur l'Afrique décolonisée, Paris, la découverte, 2010.

¹⁵ Cessou Sabine, Ces professeurs d'Afrique francophone qui excellent aux Etats-Unis

Ces professeurs d'Afrique francophone qui excellent aux Etats-Unis ...

www.rfi.fr/.../20160422-enseignement-etats-unis-professeurs-afrique-fra...

les Etats-Unis pour les échanges universitaires. »¹⁶

Que dire enfin de l'incroyable absence de Jacques Chirac et de Lionel Jospin, alors président et premier ministre, aux funérailles de Léopold Sédar Senghor à Dakar le 29 décembre 2001 ? Le magazine Jeune Afrique, l'écrivain Erick Orsenna, dans les colonnes du Monde, et le Sénégal tout entier s'étonnent. Le mépris français face à celui qui défendit avec tant de génie et générosité le dialogue franco-sénégalais et les valeurs de la francophonie porte la marque de l'indignité. Mais Senghor n'avait-il pas écrit, en 1948, sensible au traitement inique des tirailleurs sénégalais par la France, comme le rappelle le magazine Jeune Afrique, « Oui Seigneur, pardonne à la France qui dit bien la voie droite et chemine par les sentiers obliques / Qui m'invite à sa table et me dit d'apporter mon pain, / qui me donne de la main droite et de la main gauche enlève la moitié / Oui Seigneur, pardonne à la France qui hait les occupants et m'impose l'occupation gravement / Qui ouvre des voies triomphales aux héros et traite ses Sénégalais en mercenaires, faisant d'eux les dogues noirs de l'Empire. »¹⁷ Tout est dit...ou plus précisément écrit.

2- Le rêve américain réalisé face au désenchantement français pour les candidats sénégalais à l'immigration

Près de 3 millions des Sénégalais seraient installés hors des frontières du pays : la moitié en Afrique, 20 à 30% en Europe, 10% en Amérique et le reste dans les autres pays. Selon Seydou Kanté, l'émigration sénégalaise aux Etats-Unis est plus récente qu'en France. Elle date des années 80. Mais Dans ce pays, la place économique et culturelle des Sénégalais est importante : la visite de Bush en Afrique en 2003 répondait aux intérêts géostratégiques des Etats-Unis en Afrique, mais elle a également été motivée par l'émergence de la diaspora sénégalaise aux USA. Par ailleurs le président des Jeunes Démocrates dans la période Obama est un Sénégalais, Thione Niang, arrivé au Etats-Unis en 2000. Et la communauté sénégalaise a largement voté pour les candidats démocrates, donc pour Obama, qui est lui aussi venu en visite officielle au Sénégal accompagné de son épouse. Même si la politique en Afrique d'Obama n'est pas fondamentalement différente de celle de son prédécesseur, ses origines africaines favorisent une certaine américanophilie chez les sénégalais. En revanche sa politique vis à vis des minorités dans l'état fédéral américain, évoquée dans « De la race en Amérique »¹⁸, un discours qu'il a prononcé en 2008, diffère de celle de ses prédécesseurs. Elle annonce une société post raciale et post ségrégationniste et offre un nouvel espoir aux minorités, alors qu'en France, à la même époque, on s'enlise dans un débat sur l'identité nationale et que le repli identitaire ne cesse de progresser.

Toujours selon Achille Mbembé, la société américaine est plus attractive car elle sait mieux accueillir les migrants africains, pour trois raisons : les universités offrent une

¹⁶ Greusard Renée, France Sénégal : je t'aime moi non plus

www.slateafrique.co

[.m/1293/vive-france-senegal](http://www.slateafrique.co/m/1293/vive-france-senegal) Gueusard Renée, publié le 19 04 2011

¹⁷ Sénégal : l'offense de la France au poète Senghor - JeuneAfrique.com

www.jeuneafrique.com/...Tshitenge Lubabu M.K. publié le 20 décembre 2011.

Voir aussi, sur l'histoire des tirailleurs sénégalais, le texte Blin Myriam Odile, Diop Aminata, Demba et Dupont, la garde à vous patrimonial, in Dris Nassima, dir. Patrimoines et développement durable, ressources, enjeux, lien social , Rennes, PUR, 2011.

¹⁸ Obama Barak, de la race en Amérique, Paris Grasset 2008.

bonne place aux élites africaines à l'inverse de ce qui se passe en France, comme les propos rapportés plus haut en témoignent. Il existe dans la société américaine une forte densité de population noire bien intégrée dans la bourgeoisie et les classes moyennes, enfin les églises, les fondations sont des structures d'accueil à l'impact non négligeable. Notons aussi que les associations mourides aux USA sont beaucoup plus dynamiques qu'en France. Selon Seydou Kanté¹⁹, les chances de réussite économique et d'intégration culturelle sont nettement supérieures aux USA qu'en France pour les sénégalais. « La réussite économique des Sénégalais des États-Unis est plus importante et plus rapide que celle de leurs compatriotes en France. Aux États-Unis, plus de 50 % des immigrés sénégalais possèdent leurs propres activités économiques. Ils sont pour plus de 70 % dans le secteur du commerce, alors qu'en France plus de 70 % ont un emploi rémunéré à un peu plus de 80 % au Smic. Les immigrés sénégalais en France ne peuvent pas épargner autant d'argent que leurs homologues aux États-Unis. En effet, le chiffre d'affaires de ces derniers qui sont dans le secteur du commerce varie en moyenne entre 1 000 et 1 500 dollars par semaine. »

« Débutée au début des années 1980, l'émigration des Sénégalais aux États-Unis a su prendre le dessus sur celle de la France en matière de dynamisme économique et organisationnel. Les États-Unis offrent plus d'opportunités et moins de contraintes pour l'épanouissement culturel et le développement économique aux immigrés ». « En France, l'immigration sénégalaise est plus ancienne, mais est confrontée à plus de contraintes au plan économique, administratif et socioculturel. Plus de 80 % des Sénégalais de France exercent des métiers faiblement qualifiés et épargnent moins que leurs homologues installés aux États-Unis. Ainsi, pour une meilleure réussite et venir davantage en aide à leurs familles restées au Sénégal, beaucoup de Sénégalais, plutôt que la France, choisissent les États-Unis ou l'Italie. »

L'histoire d'amour entre les sénégalais et les américains semblerait donc établie sur la base d'intérêts bien partagés. Selon le PEW Research Center et le rapport US global leadership project 2012, de l'institut Gallup, le Sénégal serait l'un des pays les plus pro-américains dans le monde : 81% des sénégalais regardent favorablement les USA en 2013, chiffre qui redescend à 74% en 2014, et 79% des sénégalais approuve le leadership américain, tandis que 20% seulement le désapprouvent.

Même les lutteurs traditionnels professionnels sénégalais rêvent d'Amérique. C'est le cas d'une des vedettes de la profession, Tyson, qui s'entraîne aux USA et porte souvent une bannière étoilée pendant les combats.

La réussite économique plus rapide et facile des Sénégalais aux USA s'explique par le fait que le système fédéral américain leur permet d'obtenir très rapidement tous les documents nécessaires pour monter une activité économique. L'attestation

¹⁹ Kanté Seydou, « Les sénégalais émigrent aussi vers les Etats unis, de fortes différences toutefois avec la France, » in Population et avenir, 2008, /4, N° 689.

Kanté Seydou, La géopolitique de l'émigration la géopolitique en France et aux états unis, Paris L'harmattan, 2008.

d'affiliation à la sécurité sociale permet de disposer d'une pièce d'identité de l'État de résidence, de passer un permis de conduire, d'ouvrir un compte bancaire, de s'inscrire au registre de commerce, de payer des taxes, et d'acheter une maison. Les immigrés sénégalais des États-Unis obtiennent facilement tous ces documents. En revanche les immigrés sénégalais en France non titulaires d'un titre de séjour valable ne peuvent pas accéder aux mêmes faveurs et commencent à leur arrivée et pour longtemps un incessant parcours du combattant face aux institutions. L'oeuvre de Barthélémy Toguo intitulée « fonctionnaire gentil » apporte une version ironique de cet état des choses en France.

Le rêve américain semble donc pour beaucoup une réalité lorsque le projet migratoire est motivé par des raisons économiques. C'est le cas des mourides, dont la vocation commerciale trouve à s'épanouir beaucoup plus aisément aux USA qu'en France. Mais, en règle générale, le niveau d'éducation des migrants sénégalais en France est supérieur à celui de leurs collègues américains

5 Musique et mondialisation : le double standard sénégalais

Revenons au monde artistique avec la musique. Dans un texte de Saliou Ndour concernant la mondialisation de la musique sénégalaise²⁰, apparaît le terme « world music » plutôt que celui de musiques du monde. C'est effectivement l'expression consacrée, dans toutes les langues. Mais Saliou Ndour fait remarquer que l'on parle aussi parfois de « sono mondiale », autre appellation française pour world music tout de même nettement moins fréquente... Selon de nombreux analystes sénégalais, la World music porte la marque de l'industrie américaine du son, (des firmes telles que Barclay Island et Virgin, américaines). Les intellectuels qui analysent l'évolution des musiques sénégalaises dénoncent le phénomène d'américanisation-standardisation que représente la mondialisation musicale. Saliou Ndour note : « en 1997, Coumba Gaolo Seck a occupé le hit parade international avec la chanson pata pata reprise à partir du célèbre titre de la diva Myriam Makeba. Le temps d'un été, ce tube a disparu des bacs... », aussi cette musique est elle : « accusée de colonialisme, de piratage, de capture de la musique des autres... ». Cette tendance à rendre consommables et vendables en les passant dans un filtre homogénéisant les musiques originales n'est guère apprécié au Sénégal.

Les grands musiciens sénégalais, Youssou N'dour, Ismail Lo et Baaba Mal ont été nominés dans la catégorie world music des Grammy Awards américains et Youssou N'dour a remporté le titre en 2005 avec Sant (ou Egypt), qui est en réalité un hymne au soufisme pour lequel il s'est entouré d'un orchestre égyptien. Tous ces musiciens ont opté pour un double standard afin de profiter des dividendes de l'appartenance à la world music sans pour autant renoncer à leurs racines et à leur spécificité africaine. « Pour correspondre aux règles du show bizz ils produisent à deux vitesses. Un mbalax pur et dur pour le local et des sonorités plus aseptisées et métissées pour l'international »²¹.

Il existerait selon les auteurs sénégalais mobilisés dans l'ouvrage de Saliou Ndour deux analyses différentes de la world music : soit elle œuvre au rapprochement des cultures en proposant des métissages inédits, soit elle ne répondrait qu'à une

²⁰ Ndour Saliou, « approche socio-économique de l'industrie musicale au Sénégal » in Ndour Saliou, dir. L'industrie musicale au Sénégal, essai d'analyse, Codesria, Dakar, 2008.

²¹ idem

logique purement commerciale, une volonté hégémonique de la culture occidentale, et principalement américaine, sur les cultures dominées. L'enjeu pour les musiciens sénégalais est donc de « se frayer une voie entre une musique authentiquement sénégalaise allant à l'assaut de l'international et une musique mondialisée qui s'imposerait à tous »²². L'américanisation des industries musicales qu'on appelle aussi mondialisation n'est donc pas aisément acceptée par les sénégalais, fiers de leurs patrimoines musicaux et soucieux de les préserver.

Si ces propos s'insèrent dans une critique du main Stream culturel dans le champ musical, issu des industries culturelles américaines, cette défense au nom de la diversité, de musiques sénégalaises, ne passe pas par la production de chansons en français. Et ce cheval de bataille de la France, de la francophonie et de l'UNESCO, celui de la défense des minorités culturelles, trouve pour les musiciens sénégalais à se réaliser en écrivant des chansons principalement en wolof, pour Youssou N'dour, ou en langue peulhe, pour Baaba Mal.

On remarque enfin qu'au Sénégal, dans tous les domaines, l'usage du français régresse au profit du wolof. La langue parlée à la télévision, à la radio, dans la rue, dans les entreprises, est le wolof. Dans les écoles, le français régresse aussi. «Il (le français) a considérablement diminué au cours des dernières années. Les professeurs parlent très souvent en wolof. Dans la vie de tous les jours, le wolof domine», explique Oumar Sankharé, enseignant à l'université de Dakar et agrégé de grammaire. Il ajoute à son propos une explication politique:

«Lorsque l'on demande à certains Sénégalais pourquoi ils ont autant de réticence à s'exprimer en français, ils donnent des justifications politiques. Ils affirment que ce n'est pas la langue du Sénégal. Un étrange nationalisme s'est développé ces dernières années.»²³ L'exode rural vers Dakar est aujourd'hui à son paroxysme dans beaucoup de quartiers périphériques comme Pikine et Thiaroye : c'est la langue wolof qui y est parlée car ces populations n'ont pas été scolarisées en français. Ceci explique l'expansion du wolof. La musique urbaine, le rap qui vient des quartiers, s'expriment donc en wolof et les jeunes reprennent cette langue et cette culture. Mais la presse papier reste écrite en français, avec de grands quotidiens comme l'Observateur ou le Soleil, et les émissions de TV d'information sérieuses comportent de larges séquences en français. Enfin, on le sait, c'est la langue officielle et celle de la littérature, même si, de plus en plus, on tente des éditions et des traductions dans les langues nationales.²⁴ Mais ce dernier phénomène reste marginal.

6- La fin de la littérature francophone ? « French global », littérature monde et nouvelles triangulations

Christopher L Miller, universitaire américain, indique : « le français, plus encore que l'anglais, n'est global aujourd'hui qu'en raison de son histoire coloniale. Employé

²² idem

²³ Slate Afrique, le Sénégal est- il encore un pays francophone, Pierre Cherruau **Le Sénégal est-il encore un pays francophone?** | Slate ...

www.slateafrique.com/21377/linguistique-senegal-est-il-encore-un...

Cherruau Pierre, publié le 30 12 2012

²⁴ Ainsi Boubacar Boris Diop a-t-il traduit l'un de ses ouvrages en sérère et fait parfois ses cours en sérère.

pour la communication internationale, l'Anglais est parlé dans des dizaines de pays qui ne furent jamais conquis par la grande Bretagne ou les Etats Unis : c'est notamment le cas de la Belgique. La dimension globale de la France et de la langue française demeure tenacement enracinée dans l'histoire coloniale française et dans ses prolongements, la francophonie et la FrançAfrique, aujourd'hui victimes de désamour....L'une et l'autre sont restées inséparables. Serions nous déjà post francophones ? »²⁵

Cet auteur analyse encore dans l'article évoqué l'histoire de la France à partir de la traite négrière qui débute au XVème siècle. Il fait preuve d'une grande partialité en oubliant le rôle joué par l'Angleterre et quelques autres pays dans la traite négrière, ce commerce triangulaire de l'esclavage,²⁶ en renvoyant celui ci à la seule responsabilité de la France, qui certes en a été l'un de principaux acteurs, mais pas le seul...Selon lui, la genèse de l'expansion de la langue française remonte à cette période. Il discrédite par ailleurs totalement l'idéal francophone pour n'y voir qu'une émanation de l'histoire coloniale et de la FrancAfrique. Quid de l'impérialisme culturel américain ? Mais d'autres aspects de son exposé nous intéressent ici. Il indique en effet l'importance de l'évolution de la langue française, bien qu'entachée de son histoire coloniale, vers une expression littéraire multiraciale, globale ou semi globale. Car si les musiciens sénégalais comme on l'a vu plus haut, écrivent le texte de leurs chansons dans les langues nationales, les écrivains sénégalais et d'Afrique francophone, (ainsi que des Caraïbes et d'autres pays encore, Québec, etc...) utilisent la langue française, plus, l'enrichissent et la transforment dans une dynamique sans cesse renouvelée, comme c'est le cas avec Amadou Kourouma par exemple. De plus, cette littérature en français devient progressivement une littérature monde parce qu'elle intègre dans son champ d'autres territoires que ceux de l'Afrique ou de la France : ainsi de certains romans de Sami Tchak qui situent leur intrigue en Amérique latine. L'auteur voit aussi une naissance symbolique de cette littérature monde en France lorsque dans la même année, en 2007, 44 auteurs de grande renommée signent le manifeste « Pour une littérature monde en français » en même temps que 5 des prestigieux prix littéraires français sont attribués pour la première fois à des auteurs d'outre France. ²⁷

Mais en 2007, en France, est créé également un nouveau ministère, celui de l'immigration, de l'identité nationale et du co-développement...Ce ministère se charge, selon Dominic Thomas, de gérer les migrations en introduisant « des procédures d'obstacle, de triage, et de rétention. »²⁸La politique et la littérature ne suivent pas le même chemin...

Revenons à la littérature : celle ci reste un élément de la culture savante et il n'est pas nécessaire aux commerçants mourides aux USA de s'adonner à la lecture de la

²⁵ In Miller Christopher L. la traite des esclaves, la francAfrique et la mondialisation du français p.385 387, in Mac Donald Christie et Suleiman Susan Rubin, French Global une nouvelle perspective sur l'histoire littéraire, Paris, Classiques Garnier 2015 pour la trad.. éditeur original Columbia University Press.2015 classiques Garnier pour la trad. Dir Mc Donald Christie et Rubin Suleiman Susan

²⁶ désormais reconnu comme crime contre l'humanité depuis la Loi Taubira de 2001, en France,
²⁷ Michel Lebris, écrivain créateur du festival Etonnants voyageurs, à Saint Malo, est à l'origine de cette pétition où figurent aussi Jean Marie Gustave le Clézio et Alain Mabanckou.

²⁸ Thomas Dominic, Noirs d'encre, colonialisme, immigration et identité au cœur de la littérature afro-française, Paris, la découverte, 2013.

littérature romanesque ou philosophique pour faire fortune. Si le main Stream culturel américain diffuse principalement une culture audio visuelle, séries TV, films, musiques, chaînes d'information, le « french global » ou la langue de la littérature mondiale en français se porte bien aussi car « des millions d'Africains (et d'autres) ont pénétré le discours mondial au moyen du français »²⁹ et ont donc assumé l'héritage. Mais quel héritage ?

7 Lieux et langues de production de la nouvelle pensée africaine

Dans la première génération littéraire post indépendance, Plusieurs auteurs ont évoqué le paradoxe qui consiste à prendre la langue du colonisateur pour décrire sa condition de colonisé. Albert Memmi, Amadou Ampaté Ba, Amadou Kourouma et d'autres encore ont exprimé ce complexe, chacun à leur façon. Académiques ou novateurs, les auteurs africains francophones écrivent l'histoire coloniale et post coloniale qu'ils ont subie en tant que colonisés ou post colonisés, dans la langue du colonisateur. Mais aujourd'hui la langue française n'est plus une « langue étrangère » ou « importée ». C'est ce dont témoigne Felwine Sarr, écrivain sénégalais, dans un entretien³⁰. Le français est désormais la langue maternelle des nouveaux écrivains africains. Elle est devenue leur matrice, une arme et un cheval de Troies.

Le philosophe Souleymane Bachir Diagne considère la langue française comme une langue « africaine », et il constate qu'elle est enseignée comme telle aux USA dans les départements d'études africaines.

C'est aussi la langue de production, avec ses concepts et leur histoire, d'une nouvelle pensée africaine, conçue dans la langue de Molière mais non conçue sur le sol de l'hexagone et dans sa capitale, comme à l'époque de Senghor, Césaire et Alioune Diop, puisque tous les cerveaux africains ont vu le monde académique en France leur fermer les portes après les indépendances. A ce propos, Souleymane Bachir Diagne, observe des réactions de « « dépit « dans le monde intellectuel français au sujet d'un champ de connaissances sur l'Afrique « qui lui échappe ». Si la France tente aujourd'hui assez maladroitement de récupérer ou conserver militairement des territoires africains qui lui échappent, au Mali par exemple, c'est aussi parce qu'elle n'a pas compris que le premier territoire d'une nation est d'abord symbolique, c'est celui de sa pensée et de sa langue....

Souleymane Bachir Diagne explique : « Le Ghanéen Kwasi Wiredu a fait un volume sur la philosophie africaine³¹. Je me suis fait la réflexion que ce travail n'était possible qu'ici, aux Etats-Unis, où se croisent nombre de philosophes venus de toutes les régions du monde et du continent, comme dans les années 1930 et 1940 à Paris, qui était alors le centre du monde noir. »³²

²⁹ Miller Christopher, op.cit.

³⁰ Blin Myriam Odile, op cit note 11.

³¹ Wiredu Kwasi, Philosophy and african culture. Cambridge, Cambridge University Press, 1980.

³² Ces professeurs d'Afrique francophone qui excellent aux Etats-Unis
par Sabine Cessou Ces professeurs d'Afrique francophone qui excellent aux Etats-Unis ...

Achille Mbembé partage son temps pour sa part entre les USA, à Duke et Harvard, l'Afrique du Sud, où il a souhaité s'installer, et la France.

« Je suis retourné en Afrique, explique-t-il, parce que je voulais contribuer à l'émergence, sur le continent lui-même, d'une sphère intellectuelle compétitive et internationale. »

C'est au Wits Institute for Social and Economic Research (WISER), le plus important institut de sciences humaines sur le continent africain qu'il travaille. Il a créé là le « Johannesburg Workshop in Theory and Criticism » et y invite tous les ans de grands penseurs internationaux. Il a également créé, The Salon,³³ une revue électronique qui publie les auteurs suivants : Paul Gilroy, Valentin Mudimbe, Arjun Appadurai, etc. Il explique ainsi son projet :

« La visée est de participer à la circulation internationale des cerveaux à partir de l'Afrique et de transformer celle-ci en lieu de production d'une pensée de calibre international. »³⁴ Il poursuit :

« Je contribue à l'essor d'une pensée de langue française, qui n'est pas une pensée franco-française. Le drame de la France sur le plan des idées est son franco-centrisme. C'est cette tare qui a éloigné d'elle l'intelligentsia africaine d'expression française. »

Un nouveau commerce triangulaire opère cette fois-ci, mais il s'agit d'un commerce des idées, non des corps esclaves, dans lequel l'Afrique est la maîtresse du jeu et du jeu. Achille Mbembe déclare ainsi agir dans une perspective « non pas d'expatriation » mais de « mouvement et triangulation ». Il relie dans un triangle désormais vertueux : Afrique, USA, France.

Enfin, comme l'indique bien Souleymane Bachir Diagne « aucune langue n'est le logos incarné », elle est une langue parmi d'autres et, par conséquent, la seule façon de philosopher c'est de « penser de langue à langue ». On a vu plus haut que Koyoh Kouoh avait agit ainsi lorsqu'elle baptisa son Centre d'art à Dakar. Souleymane Bachir Diagne³⁵ s'appuie, pour développer cette hypothèse, sur le texte d'une conférence de 1937 de Léopold Sédar Senghor, intitulé « Le problème culturel en Afrique occidentale française », paru dans le premier tome de Liberté³⁶, conférence qui donne lieu au premier texte théorique du fameux poète président dont on a parfois raillé la pensée simplement parce qu'on la méconnaissait. Souleymane Bachir Diagne montre la pertinence toujours actuelle de cette pensée. Il explique que Senghor indiquait dans ce texte que « l'homme nouveau » doit penser dans plus d'une langue, du mandingue au français, du wolof à l'anglais par exemple... Souleymane Bachir Diagne développe l'idée que « penser de langue à langue » est la condition de la philosophie africaine comme, d'une autre façon, on peut dire, en reprenant Ecco, que la langue de l'Europe, c'est la traduction. Pour

www.rfi.fr/.../20160422-enseignement-etats-unis-professeurs-afrique-fra...

Publié le 22 04 2016

³³ voir Achille Mbembe - Johannesburg Workshop in Theory and Criticism
jwtc.org.za/volume_4/achille_mbembe.htm

³⁴ Cessou Sabine, idem

³⁵ Les propositions de Souleymane Bachir Diagne reprises ici sont issues d'une conférence qu'il a donnée le 2 mai 2016 à Paris lors du colloque organisé par Alain Mabankou, Penser et écrire l'Afrique noire, Penser et écrire l'Afrique noire - Création ... - Collège de France
www.college-de-france.fr/site/alain.../symposium-2015-2016.htm

³⁶ Cessou Sabine, idem

Senghor comme pour Diagne, la condition humaine exige donc cette capacité de décentrement, ce plurilinguisme, et cette conscience du multiple, que le surplomb des langues impérialistes qui se voulaient uniques dédaigna.

8 L'amnésie française et ses conséquences : anomie et déclin

Pourquoi la France a-t-elle donc perdu cette belle opportunité de renouveler ses paradigmes intellectuels, pourquoi n'a-t-elle pas su intégrer ses minorités issues des ex colonies, n'a-t-elle pas su accueillir dans son giron les nouvelles générations de penseurs africains souvent formés dans ses universités, ni accueillir les artistes noirs dans ses panthéons, ni permis l'émergence d'études sur les minorités africaines en France, à l'instar des « black studies » américaines ?

« Pourquoi » enfin se demande Achille Mbembé « en ce siècle dit de l'unification du monde sous l'emprise de la globalisation des marchés financiers des flux culturels et du brassage des populations, la France s'obstine-t-elle à ne pas penser de manière critique la post colonie, c'est à dire, en dernière analyse, l'histoire de sa présence au monde en son sein aussi bien avant pendant qu'après l'empire ? »³⁷

Pour ce qui concerne l'étude des minorités, un obstacle de taille s'est manifesté dans les sciences sociales car il n'existait pas de statistiques ethniques en France. On se pose désormais la question de leur utilité. Pour Pap Ndiaye, le fait de ne pas comptabiliser les minorités signifie qu'elles n'existent pas non plus, de fait, pour la république française³⁸. Ceci ne permet pas, à tout le moins, de mener des études sociologiques basées sur des données démographiques fiables. Par ailleurs, la défense de la diversité culturelle est plus aisée, pour la politique française, au loin et dans les organisations internationales, que sur le territoire national. On constate aussi combien le qualificatif « noir » reste connoté en France et renvoie à l'histoire coloniale. On utilise donc plutôt l'anglicisme « black » qui semble moins péjoratif, et cela depuis les années 80, pour désigner les artistes d'origine africaine, qu'ils interviennent dans le rap, dans la mode ou dans le cinéma. On raccroche ainsi, comme l'explique Dominic Thomas, l'identité africaine en France avec une identité noire globale qui lui donne sens, sans la couper pour autant de l'expérience sub saharienne francophone.

Fatou Kandé Senghor, artiste sénégalaise internationale, cinéaste et spécialiste des cultures urbaines, exprime ainsi les choses : « la France continue de véhiculer l'image d'un pays tout blanc alors que l'arc en ciel y trône depuis toujours. Ça énerve tout le monde, alors les êtres prennent leurs dispositions »³⁹. Régulièrement invitée en Europe, sauf en France, cette artiste vient de présenter son ouvrage sur les musiques urbaines au salon du livre de Genève. Elle a également été invitée en Allemagne par Wim Wenders, mais n'a pas encore pu mettre en place en France une présentation intéressante de ses travaux, faute d'intérêt manifesté ici pour ceux-

³⁷ Mbembé Achille, op.cit.

³⁸ Ndiaye Pap, la condition noire, essai sur une minorité française, Paris Calman Levy, 2008

³⁹ Conversation sur facebook, le 3 mai 2016.

Kandé Senghor Fatou, Wala Bok, une histoire orale du hip hop au Sénégal, Editions Amalion Dakar, 2015.

ci.

Par ailleurs, une amnésie coupable sur l'histoire coloniale et négrière française incite à exclure ceux qui en sont les fruits (les immigrés post coloniaux) ou les théoriciens, (les intellectuels africains). Cette histoire mettrait en effet l'idéal universaliste des lumières en péril car les valeurs d'égalité qu'il implique, et dont se gargarise la République, sont en contradiction flagrante avec l'action menée par la France dans les colonies avant comme après les indépendances. C'est donc principalement dans le champ littéraire, qui puise ses ressources dans les expériences et itinéraires individuels des nouveaux migrants, que cette histoire métisse, plurielle, hybride, s'est écrite, dans la musique rap également, avec les artistes plasticiens enfin. Michèle Magéma, par exemple, réalisa une performance artistique sur les lieux mêmes de cette « invisibilité », dans le port de Nantes, sur les quais où accostaient les bateaux négriers. Mais les conséquences de ces lacunes mémorielles de la part de la nation française sont immenses. Ceux qui diagnostiquent le déclin français exprimé par le repli nationaliste qui sévit aujourd'hui le notent bien : « On ne peut pas, au risque de l'anomie, rayer d'un trait de plume les généalogies dont la France est l'héritière, ni choisir tel ou tels passés. Ils sont tous constitutifs de nos identités, de notre présence au monde. Il n'y a pas à choisir, il faut une histoire monde ».... « Ignorez le passé, il se vengera »⁴⁰ indiquent-ils ...Et la situation actuelle en France, pour le moins anémique, semble bien leur donner raison.

Myriam Odile Blin,
Normandie université Rouen, France, Dysolab
GDRI Opus, Paris, cercle Richelieu Senghor, Paris.

4 mai 2016

Bibliographie

⁴⁰ Bancel Nicolas, Blanchard Pascal, Boubeker Ahmed, Le grand repli, Paris, la découverte, 2015

Bancel Nicolas, Blanchard Pascal, Boubeker Ahmed, *Le grand repli*, Paris, la découverte, 2015

Blin Myriam Odile, Tamba Moustapha, 1960-2010, *50 ans de cultures noires au Sénégal*, Paris, L'harmattan, 2014.

Blin Myriam Odile, « Des objets et des hommes, de Dakar et du monde », in Pobléte Pablo, *116 poètes d'un autre monde pour la défense d'un écosystème planétaire*, Paris Editions unicités, 2014.

Blin Myriam Odile, Diop Aminata, « Demba et Dupont, le garde à vous patrimonial » in Dris Nassima, dir. *Patrimoines et développement durable, ressources, enjeux, lien social*, Rennes, PUR, 2011.

Diagne Souleymane Bachir, *L'encre des savants, réflexions sur la philosophie en Afrique*, Dakar, Présence Africaine, Codesria, 2013.

Joubert Claire, dir. *Le post colonial comparé, anglophonie, francophonie*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2015.

Kandé Senghor Fatou, *Wala Bok, une histoire orale du hip hop au Sénégal*, Editions Amalion Dakar, 2015.

Kanté Seydou, *Les sénégalais émigrent aussi vers les Etats unis, de fortes différences toutefois avec la France*, in *Population et avenir*, 2008, /4, N° 689.

Kanté Seydou, *La géopolitique de l'émigration des sénégalais en France et aux états unis*, Paris, L'harmattan, 2008.

Lembé Sylvie, « Etats Unis Afrique, l'ère Obama », in *Géopolitique africaine*, N°45, 4 ème trimestre 2012.

Liogier Raphaël, *Le complexe de Suez, le vrai déclin français et du continent européen*, Paris, Le bord de l'eau, coll. Documents, 2015.

Mbembé Achille, *Sortir de la grande nuit, essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, la découverte, 2010.

Miller Christopher L. « la traite des esclaves, la francAfrique et la mondialisation du français » p.385 387, in MacDonald Christie et Suleiman Susan Rubin, *French Global, une nouvelle perspective sur l'histoire littéraire*, Paris, Classiques Garnier 2015 pour la trad.. éditeur original Columbia University Press.2015 classiques Garnier pour la trad.

Obama Barak, *De la race en Amérique*, Paris, Grasset, 2008.

Sembène Ousmane, *Imagining Alternatives in Film and Fiction*, Oxford, James Currey, 2000. (p . 228)

Thomas Dominic, Noirs d'encre, colonialisme, immigration et identité au cœur de la littérature afro-française, Paris, la découverte, 2013.

Ndour Saliou, L'industrie musicale au Sénégal, essai d'analyse. Dakar, Codesria, 2008.

Ndiaye Pap, La condition noire, essai sur une minorité française, Paris, Calman Lévy, 2008.

Senghor Léopold Sédar, Liberté 1, Négritude et humanisme, discours, conférences, Paris, le Seuil, 1964.

Wiredu Kwasi, Philosophy and an African Culture. Cambridge, Cambridge University Press, 1980.

Sitographie

RAW MATERIAL COMPANY : Matière à voir et réfléchir
<http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=10977#sthash.mjpo4pMe.dpuf>

Érika Nimis

Koyo Kouoh, ambitieuse et influente - Le Monde
www.lemonde.fr/.../koyo-kouoh-ambitieuse-et-influente_4800369_3212...

Ces professeurs d'Afrique francophone qui excellent aux Etats-Unis ...
www.rfi.fr/.../20160422-enseignement-etats-unis-professeurs-afrique-fra...

Cessou Sabine, Publié le 22 04 2016

France-Sénégal, je t'aime moi non plus | Slate Afrique
www.slateafrique.com/1293/vive-france-senegal Gueusard Renée, publié le 19 04 2011,

Le Sénégal est-il encore un pays francophone? | Slate ...
www.slateafrique.com/21377/linguistique-senegal-est-il-encore-un...
Cherruau Pierre, publié le 30 12 201

Sénégal : l'offense de la France au poète Senghor - JeuneAfrique.com
www.jeuneafrique.com/...Tshitenge Lubabu M.K. publié le 20 décembre 2011.